

— Bonjour, Seigneur, dit Oudlette.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il, Oudlette ? Etes-vous contente de votre petit. . . .

— Ça va bien, Seigneur, je vous remercie, et je suis bien contente : mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais encore plus contente si j'avais une petite vache pour me donner du bon lait.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez.

Le lendemain Oudlette fut réveillée par un bruit inaccoutumé. C'était un mugissement joyeux qui partait de dessous ses fenêtres. Vite elle fut à bas du lit et courut regarder dehors. Et que vit-elle dans un enclos au-devant de la maison ! . . . Une jolie vache blanche tachetée de rouge, avec le pis plein de lait.

Oh ! qu'il était bon le lait qu'Oudlette s'empressa de traire ! Mais qu'elle était jolie, la petite vache avec sa robe soyeuse, sa robe blanche tachetée de feu ! . . . Oudlette en fut presque jalouse. A vrai dire, sa jupe, à elle, n'était ni soyeuse ni brillante : aussi fût-ce avec un soupir qu'en arrivant à la fontaine, elle dit :

— Bonjour Seigneur.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il ? Etes-vous contente de votre petite vache ?

— Ça va bien, Seigneur, je vous remercie, je suis bien contente ! mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais encore plus contente si, pour me faire brave les dimanches, j'avais. . . .

— Eh bien quoi, Oudlette ?

— Une jolie robe blanche à raies rouges, comme ma vache.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez.

Le lendemain, en ouvrant les yeux, Oudlette aperçut sur une chaise à côté de son petit lit, une jolie robe blanche à raies rouges.

Ce n'était pas tout.

Des bas fins étaient sur son lit, souliers fins au pied du lit, et, sur son oreiller, une petite croix d'or. Bref, tout ce que